



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°337 DIMANCHE DE SAINT GRÉGOIRE PALAMAS

Le présent feuillet complète pour le dimanche de saint Grégoire Palamas les feuillets n°6, 66, 118, 171, 228 et 281, feuillets que l'on peut télécharger sur le site

<https://saintsymeon.fr>



Catédrale de Monreale

Dimanche de Saint Grégoire Palamas
Le paralytique de Capharnaüm
(Hb 1,10-2,3 ; Mc 2, 1-12)

Homélie prononcée par le P. Jean Breck
le 20 Mars 2022

Saint Marc commence son Évangile par le thème principal de tout son enseignement : Jésus Christ est le Fils de Dieu, investi de l'autorité divine qui seule peut pardonner les péchés et offrir aux fidèles la vie éternelle. Ainsi Marc nous offre une image de Jésus comme vainqueur des forces du Mal, ou plus exactement, du Malin. L'évangéliste Jean, dans sa première Épître, a déclaré que « *le monde entier gît sous l'emprise du Mauvais* » ou du Malin, c'est-à-dire Satan, le Diable, la personnification des forces de mal et de la mort. Saint Marc a partagé cette vision du monde actuel, un monde qui, même après la résurrection et la glorification du Christ, est tenu captif des puissances néfastes qui cherchent à le détruire, à *nous* détruire. Voilà la raison pour laquelle Marc met en relief, avec tant de force, l'autorité de Jésus sur les démons. Le Fils de Dieu est venu, proclame-t-il, non pas pour détruire Satan, mais pour mettre fin à son emprise sur le monde et sur nous-mêmes.

Ainsi Saint Marc nous montre Jésus, dès le début de sa mission, chassant des démons et guérissant des malades, la maladie étant à l'époque considérée comme signe du pouvoir diabolique sur les hommes. Déjà dans le premier chapitre de l'Évangile, Jésus libère un homme possédé d'un « *esprit impur* », c'est-à-dire d'un démon, Il guérit la belle-mère de Pierre, Il purifie un lépreux, et dit Saint Marc, Il lie sa proclamation de l'Évangile, la « Bonne Nouvelle », avec un grand nombre de miracles de guérison.

Voilà le contexte dans lequel l'évangéliste nous présente la guérison du paralytique dont nous venons de lire le récit. Ici de nouveau, Jésus porte témoignage à l'autorité qui est la sienne. Mais plus que cela, ce récit affirme que Celui qui a le pouvoir de chasser les démons et de guérir les personnes de foi, est Lui-même *Dieu*.

Un homme paralysé, couché sur un brancard, est porté par quatre amis à la maison où Jésus est en train d'annoncer à la foule « *la Parole du Royaume* », la proclamation que le règne en puissance de Dieu est désormais présent en sa personne. Tant de monde est assemblé dans et autour de la maison que les amis du paralytique ne peuvent pas y entrer. Afin d'avoir accès à Jésus, ils montent sur le toit, en enlèvent une partie, et descendent le brancard devant le Maître. Le paralytique ne dit rien, ne demande rien. C'est la foi et l'amour de ceux qui portent le paralytique qui inspirent à Jésus de prononcer ce qui, aux yeux des scribes, était un blasphème

flagrant : « *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés.* » Les scribes des Pharisiens représentent tous ceux qui refusent d'accepter l'autorité de Jésus et refusent aussi de croire en Lui comme Fils de Dieu. « *Qui peut pardonner les péchés, se demandent-ils, sinon Dieu seul ?* ».

L'ironie de la question serait reconnue par n'importe quel lecteur de l'Évangile : si Jésus possède l'autorité et le pouvoir de pardonner les péchés, c'est précisément parce que Lui, Il est Dieu ! Lui, comme l'affirme Saint Marc et l'ensemble de la tradition chrétienne, Il n'est rien d'autre que « *Dieu dans la chair* », le Dieu « *d'avant les siècles* » qui s'est incarné en tant que Jésus de Nazareth, afin de guérir les maladies qui représentent l'état de péché commun à tous les êtres humains.

« *Qu'y a-t-il de plus facile, demande Jésus, de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche ?'* » Jésus donne l'ordre, et aussitôt l'homme se lève, il prend son brancard, et il marche. Ainsi Jésus fournit toute l'évidence nécessaire, pour démontrer – pour révéler – la vérité que Lui, Jésus de Nazareth, peut pardonner les péchés, parce que Lui, Il est le Dieu qui crée, qui guérit, qui pardonne, qui sauve.

Il y a maints passages dans le Nouveau Testament qui affirment que Jésus n'est pas seulement un homme, un être humain, mais qu'Il est aussi Dieu. Dieu qui, par son incarnation, a pris sa nature humaine de sa sainte Mère, la Vierge Marie. Commenant par les récits de la conception de Jésus chez Matthieu et Luc, jusqu'à l'Apocalypse, en passant par les épîtres de l'Apôtre Paul, pour aboutir à la sublime confession de Thomas, « [Tu es] *mon Seigneur et mon Dieu* », le témoignage de l'Écriture est unanime. Comme saint Marc l'a proclamé, Jésus de Nazareth est Fils de Dieu, qui sera reconnu ultérieurement par les meilleurs théologiens de l'Église comme « l'un de la Sainte Trinité ». Si Jésus peut exorciser les démons, guérir les maladies rebelles ou intractables, ressusciter des morts, pardonner les péchés, et offrir joie et paix à ceux qui le suivent, c'est parce qu'Il possède une autorité et une puissance absolues, divines, accordées par son Père céleste. En un mot, c'est parce que Jésus est Lui-même *Dieu*.

Dans le monde d'aujourd'hui, même parmi les chrétiens, il y a tendance à banaliser l'image de Dieu. Qu'Il soit imaginé sous la forme d'un Père Noël, d'un lapin de Pâques, d'un juge cruel ou d'un distributeur de bonnes choses, nos conceptions de Dieu sont souvent en elles-mêmes blasphématoires. De plus, trop souvent nos prières traditionnelles sont répétées par cœur, sans que le cœur y soit

engagé. Grâce à Dieu, l'iconographie a vécu un renouveau exceptionnel depuis le siècle dernier, mis en évidence par l'œuvre remarquable de plusieurs sœurs de ce monastère (Bussy-en-Othe) et de tous ceux qui ont orné cette église. Néanmoins, dans certaines traditions chrétiennes « l'art sacré » n'a rien gardé de « sacré », rien de beau, mais il reflète la décadence de la société en général. Sous la pression de la sécularisation beaucoup de chrétiens ont abandonné le Dieu de la Bible, le Dieu de justice, de miséricorde, d'une puissance et d'une beauté incomparables. Ils ont rejeté le Dieu qui s'est révélé par sa Croix comme par sa glorieuse Résurrection, et ils ont opté pour des idoles.

Tous nous sommes susceptibles de banaliser notre propre image de Dieu. Susceptible de voir en Jésus un « homme bien », un exemple moral ou un marchand de bons conseils. L'Écriture, par contre, nous engage à voir en Lui rien de moins que « le Dieu-Homme », le Fils de Dieu qui règne sur le ciel et la terre, qui juge les vivants et les morts, qui offre éternelle vie et joie à tous ceux qui cherchent sa Face, qui languissent après sa vie et son amour.

Le Carême marque un moment dans notre vie quotidienne, mais il marque aussi un moment dans l'éternité. Dans ce monde l'autorité de Jésus et sa puissance sont ignorées par la vaste majorité de nos contemporains, en particulier par ceux qui refusent de croire en Lui, d'accorder leur respect à son commandement d'aimer autrui, y compris l'ennemi, et qui veulent le rejeter comme un intrus dans leur vie. Dieu ne s'impose pas. Lui, Il nous a cherché dans la personne de son Fils, sans jamais forcer notre attention ou nous contraindre à croire en Lui. Maintenant c'est à nous de Le chercher de tout notre cœur, de reconnaître que le Fils de Dieu est toujours capable de guérir la paralysie de nos âmes et de nous remettre sur nos pieds, pour que nous puissions, comme le paralytique, rentrer dans notre maison.

Le monde d'aujourd'hui est déchiré par la guerre, par l'injustice et par la haine. Pourtant, devant nous se trouve la joyeuse réalité de Pâques. Que ces semaines qui nous conduisent vers la gloire pascalle confirment en nous et pour nous que Jésus Christ est en vérité le Fils du Dieu vivant, qui chasse les démons, qui pardonne nos péchés, qui guérit nos maladies physiques et spirituelles, et qui ainsi ouvre devant nous les portes éternelles de son Royaume.

Amen.

Homélie du père Lev Gillet

Nous remarquerons que l'épître et l'évangile de ce jour n'ont aucune relation à saint Grégoire Palamas, dont le calendrier associe cependant le nom au deuxième dimanche de Carême. C'est que la commémoration de saint Grégoire Palamas n'a été introduite qu'au XIV^{ème} siècle, alors que la structure liturgique de ce dimanche se trouvait déjà fixée selon d'autres lignes.

La mémoire de saint Grégoire Palamas est évoquée dans les offices de vêpres et de matines. Saint Grégoire Palamas a exposé et défendu, au cours de vives controverses, la doctrine théologique relative à la « lumière » divine. Les textes de l'office n'entrent pas dans des détails ou de précisions sur les conceptions propres à saint Grégoire Palamas, mais parlent d'une manière générale de la lumière et de Celui qui a dit : « *Je suis la Lumière du monde* ».

Dans un raccourci très substantiel, un des textes de matines associe trois idées : celle du Christ qui illumine les pécheurs, celle de l'abstinence du Carême et celle de la parole, « *lève-toi* », que le Sauveur adressait au paralytique et que nous adressons maintenant à lui-même : « *Tu as apporté, ô Christ, la lumière à ceux qui vivaient dans les ténèbres du péché, dans cette saison d'abstinence. Montre-nous donc le glorieux jour de ta Passion, afin que nous puissions crier vers toi : Lève-toi, ô Dieu et aie pitié de nous* ».

L'évangile du premier dimanche du Carême s'achevait sur une allusion au ministère des anges. Et ce sont aussi les anges qu'évoque l'épître d'aujourd'hui. Le texte sacré compare le ministère des anges à celui, tellement plus grand, du Sauveur lui-même. Si la désobéissance aux messages que nous transmettent les anges est justement punie, combien plus sera puni l'homme qui néglige le salut annoncé et apporté par le Christ ! Car « *auquel des anges a-t-il jamais été dit : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ?* ».

L'évangile de ce jour relate la guérison du paralytique de Capharnaüm. Jésus lui pardonne ses péchés, et, comme les scribes s'étonnent de ce qu'un autre que Dieu puisse pardonner les péchés, il répond : « *Quel est le plus facile, de dire au paralytique : tes péchés sont pardonnés, ou de lui dire : lève-toi, prends ton grabat et marche ? Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre, je te l'ordonne...lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi* ».

Le thème central de cet épisode est la puissance à la fois du pardon et de guérison que possède le seigneur Jésus. Puis il y a l'affirmation - plus, la démonstration - que la guérison et le pardon ne doivent pas être séparés.

Le paralytique, couché sur son lit, a été déposé aux pieds du Christ. Or la première parole de Jésus n'est pas : « *Sois guérie* », mais : « *Tes péchés te sont pardonnés* ».

Dans nos maux physiques, avant même d'implorer la délivrance matérielle, nous devons prier pour notre purification intérieure, pour l'absolution de nos fautes.

Enfin Jésus ordonne au paralytique guéri d'emporter son lit à la maison. D'une part la foule sera mieux convaincue de la réalité du miracle si elle voit cet homme rendu assez fort pour porter son grabat. D'autre part, celui qui a été pardonné, intérieurement changé par Jésus, doit montrer à ceux de sa maison, par quelque signe évident (non plus en portant un lit, mais par les paroles, les actes, les attitudes), que c'est un homme nouveau qui reprend place dans son entourage.

D'après Moine de L'Église D'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur* t. 2, Éditions An-Nour, p. 27-29.